

RYTHME, présence, souffle : témoignage sur le maniement du transfert chez Lacan

Comme dans tout tissage, il y a le fil qui court et il y a une trame. Il me semble que de la pratique de Lacan on a surtout parlé d'une des dimensions : celle du fil de la chaîne signifiante, de ses motifs, permettant d'y lire le dessin du désir. De la façon dont il convenait de pointer, couper. De ce qui soutenait la possibilité de ce travail, il me semble que l'on en a moins parlé.

Pourquoi témoigner sur la partie moins connue, l'autre face, de la pratique de Lacan ? En Amérique du Sud, par exemple, le sentiment que la pratique - littéralement désincarnée - dont faisait état certains jeunes collègues, au titre de la seule lecture des œuvres de Lacan, ne rendait pas compte de la richesse et de la complexité de mon expérience avec lui.

Était-il possible de parler de cet homme extrêmement présent, posant volontiers une main sur une épaule désemparée, recevant ses analyses à un rythme soutenu 5 par semaine souvent ? Dans mon cas, et dans bien d'autres. Séance courte mais au regard du rythme, ce n'est pas la même chose.

Un travail très difficile pour moi, un sujet touchant l'obscène (sens étymologique). Première fois. Néanmoins, une occasion rare : la présence des aînés.

J'ai rencontré L en juin 1972, mon travail a commencé en janvier 73, j'y suis resté 8 ans. Je ne parlerai pas ici des deux dernières années, celles de sa maladie. C'est des 6 premières qu'il s'agit.

RYTHME, présence, souffle termes empiriques, dangereux à employer, je me suis exposée en les mettant là.

L. ne parle pas du rythme, pas même de celui des séances, Du souffle non plus, il ne parle pas.

La présence de l'analyste, s'il en parle, c'est plutôt en termes péjoratifs.

20 janvier 1954 Tout début de la SFP

A ce propos, Anzieu vient parler de la technique de Freud dans les Etudes sur l'hystérie

ANZIEU – (à propos de la résistance) Je pense que la première technique, celle des assurances, est une

technique de force, tandis que la technique de la pression des mains est une technique de ruse.

Freud l'explique lui-même :

« En mettant les mains sur le front du sujet, j'attire son attention sur ce geste, et par là même la résistance se trouve déplacée de ce contre quoi elle

*résistait à ce geste, et par là même le souvenir qui était dessous peut arrivera trame
à jour. »*

LACAN – Sur quel texte vous basez-vous ?

ANZIEU – dans les *Études sur l'hystérie* au chapitre sur la psychothérapie

LACAN – je vous demande pardon d'interrompre

– j'ai indiqué dans les exposés que je vous ai faits, le caractère tout à fait privilégié qu'ont eu les cas traités par Freud.

Nous ne pouvons que présumer. De l'aveu des meilleurs auteurs qui ont connu Freud, on ne peut pas pleinement se faire une idée de quelle était sa technique.

Freud était à ce moment-là sur la voie de recherche d'une vérité qui l'intéressait lui-même, aussi totalement jusque dans sa personne, **donc dans sa présence aussi au malade**, ce ne peut qu'avoir donné à ses rapports avec ses malades un caractère absolument singulier.

Du fait que Freud était en train de construire et de vérifier l'analyse, l'expérience avec Freud présente, elle, la singularité portée à son extrême.

Le même pourrait m'être rétorqué.

10 février 1954

Freud sur *La dynamique du transfert*.

le phénomène majeur du transfert : le mouvement de la résistance,

la résistance dans son fond le plus essentiel, se manifeste par cette sorte de mouvement que j'ai appelé « **bascule de la parole vers la présence** » de l'analyste, nous le saisissons à l'état pur dans ce moment où le sujet s'interrompt dans un moment qui le plus souvent est le plus significatif de son approche vers la vérité, dans une sorte de sentiment, fréquemment teinté d'angoisse, de la présence de l'analyste.

La présence de l'analyste, même discret et muet, a pour résultat de faire venir, peut-être pas immédiatement le mutisme, mais de faire se manifester les résistances.

Six ans après le ton change complètement.

Séminaire du transfert

LE TRANSFERT

DANS SA DISPARITÉ SUBJECTIVE

SA PRÉTENDUE SITUATION

SES EXCURSIONS TECHNIQUES

8 octobre 1960

la psychanalyse exige au début un haut degré de sublimation libidinale au niveau de la relation ... Cette sublimation, nous allons la retrouver jusqu'à la fin de son œuvre.

Dans la relation analytique s'isoler avec un autre pour lui apprendre quoi ? ce qui lui manque !

de par la nature du transfert ce « ce qui lui manque » il va l'apprendre en tant qu'aimant.

Je ne suis pas là pour son bien, mais pour qu'il aime. Est-ce à dire que je doive lui apprendre à aimer ?

— *s*

— . Leçon du 23/ 11/60

Le Banquet, va s'éclairer la question qui ici nous intéresse : le rapport de l'amour avec le transfert.

l'amour grec nous permet de dégager dans la relation de l'amour les deux partenaires au neutre, ce couple que sont respectivement

l'amant et l'aimé. Erastès et éroménos.

l'amant comme sujet du désir — l'aimé, comme celui qui, dans ce couple, est le seul à avoir quelque chose.

Leçon du 30 novembre

ce qui caractérise l'_ érastès, l'amant,, est- essentiellement ce qui lui manque

l'_ éroménos, l'objet aimé, est-ce qu'il ne s'est pas toujours situé comme celui qui ne sait pas ce qu'il a, ce qu'il a de caché, ce qui fait son attrait ?

.

. *Ma position avant le traitement.*

Brésil, dictature, prison préventive, je me retrouvais un jour à Paris, ayant tout laissé, mon bébé, mon analyste, mes patients. Sous prétexte que ma précédente analyse était anglo-saxonne, les collègues décidèrent qu'ils ne savaient pas m'indiquer un nom ; seul Lacan était en mesure de le faire. « Indiquez-moi un psychanalyste, Je ne veux pas un nom sur la couverture d'un gros livre ».

« Moi aussi, cela me gêne d'être un nom sur la couverture d'un gros livre ».

Aujourd'hui, je me peux me dire que, à ce moment là, je n'étais pas Alcibiade, Je ne voulais pas d'un éroménos, fut-il l'auteur du plus gros des livres de psychanalyse. Je cherchais un érastès. Quatre fois Lacan me fit revenir sous prétexte de me le donner ce nom qu'il ne me donnait pas. je me demandais quand même, face à la ténacité de Lacan, qu'elle était mon attrait caché et j'imaginai que les problèmes politiques dramatiques dont je provenais, l'intéressait.

Je pense, tout simplement qu'il avait là l'occasion de lui apprendre à aimer, à la petite jeune. Et, du coup, lui permettre d'avoir quelque accès à son manque.

L'amour comme signification, est une métaphore, c'est à dire substitution.

une formule algébrique : C'est pour autant que le sujet du manque, vient à la place, se substitue à la fonction de L'éroménos qui est objet, objet aimé, que se produit la signification de l'amour.

Comment a-t-il pratiqué ?

témoignage sur le maniement du transfert chez Lacan.

L'Autre comme tiers

Formations de l'inconscient

Leçon du 6 novembre 1957

,

il faut qu'il y ait le tiers-Autre pour qu'il y ait le trait d'esprit. L'Autre envoie la balle, C'est essentiel, de sorte que si personne ne le fait, il n'y a pas de trait d'esprit. Autrement dit, si «famillionnaire» , personne ne s'en aperçoit, ça ne fait pas un trait d'esprit, c' est un lapsus. Mais il faut que l'Autre le codifie comme trait d'esprit.

Leçon du 12 décembre

Il n'y a pas d'émergence de ce mot d'esprit, sans une certaine surprise » et en allemand c'est encore plus frappant, ce quelque chose qui rend le sujet en quelque sorte étranger au contenu immédiat de la phrase, dont on peut dire un instant “je ne comprends pas”, “je suis dérouté”.

Cet Autre, dont nous voyons là la première approche de son manque, de sa décomplétude , Lacan précise : « il nous faut bien sûr que ce soit un être vivant, de chair, pour l'atteindre et pour susciter son plaisir .

nous appelons A, autrement dit l'Autre, en tant que lieu du code, lieu où parvient le message constitué par le mot d'esprit,

18 décembre :

le *Witz* restitue sa jouissance sous le double aspect de la surprise et du plaisir. Plus tard, il s'écrira S de grand A barré.

Pablo Mario Kovalowsky, l'analyste en place de tiers Autre.

Cet homme de 70 ans pouvait se montrer, par moment étonné, puis enchanté d'une trouvaille qu'il entendait lui dans le dire de son analysante.

Mon travail auprès d'autistes

et la place centrale que le repérage de « je » le bébé comme source, cause de la jouissance de l'Autre dans le renversement entre les places d'objet aimé vers celle d'aimant.

Retour au séminaire du Transfert.

l'amour comme signification, est une métaphore, c'est à dire substitution.

une formule algébrique : C'est pour autant que le sujet du manque, vient à la place, se substitue à la fonction de L'éroménos qui est objet, objet aimé, que se produit la signification de l'amour.

Comment a-t-il pratiqué ?

. —

Leçon du 7 décembre

**cet être de l'objet que nous pouvons toujours nous dire,
avoir manqué, c'est, je
veux dire, de lui avoir fait défaut.**

dans celui qui déjà est trop loin pour que nous revenions sur notre défaillance, c'est bien sa qualité d'objet,

Ce désir pour l'objet aimé, si je voulais imager, je comparerais à la main qui s'avance pour atteindre le fruit quand il est mûr, pour attirer la rose qui s'est ouverte, pour attiser la bûche qui s'allume soudain.

j'ébauche devant vous ce qu'on appelle un

mythe, vous allez bien le voir dans le caractère miraculeux de la suite de l'image.

Et cette main qui se tend vers le fruit, vers la rose, vers la bûche qui soudain flambe, j'ai le droit d'abord de vous dire que son geste d'atteindre, d'attirer, d'attiser, est étroitement solidaire

de la maturation du fruit, de la beauté de la fleur, du flamboiement de la bûche, mais que, quand dans ce mouvement d'atteindre, d'attirer, d'attiser, la main a été vers l'objet assez loin, si du fruit, de la fleur, de la bûche, une main sort qui se tend à la rencontre de la main qui est la vôtre, et qu'à ce moment-là c'est votre main qui se fige dans la plénitude fermée du fruit, ouverte de la fleur, dans l'explosion d'une main qui flambe, ce qui se produit là alors c'est l'amour !

c'est votre amour quand c'est vous qui étiez d'abord éroménos

l'objet aimé, et que soudain vous devenez l'Érastès, celui qui désire.
tout mythe se rapporte à l'inexplicable du réel,
il est toujours inexplicable que quoi que ce soit réponde au désir.
Cette symétrie n'en est pas une. En tant que la main se tend, c'est vers un objet. De la
main qui apparaît de l'autre côté est le miracle ;
la substitution de l'Érastès à l'Éroméno

*J'étais à l'époque, pour des raisons de structure, que la conjoncture devait favoriser, assez
peu à l'écoute de ma propre détresse. Un kleinien aurait interprété :*

« Vous me mettez en place d'être celui qui doit s'inquiéter pour vous même. »

*Lacan n'était pas verbeux. Mais acteur, la scène à laquelle mon inconscient l'assignait, il
la jouait.*

*« Mon petit, mais comme cela – en indiquant un manteau trop fin – vous allez attrapez
froid ». alors que je me trouvais cent lieu de pouvoir me penser dans ce type de détresse .
La voix jouait le rôle principal.*

11 janvier

la complexité de la question du transfert n'était aucunement limitable à ce qui se passe chez
l'analysé. **Et par conséquent la question se pose d'articuler ce que doit être le désir de
l'analyste.**

La semaine suivante

Socrate ne fait jaillir qu'un thème : la fonction du manque.

« Aimer et désirer quelque chose, est-ce l'avoir ou ne pas l'avoir ? Peut-on désirer ce qu'on a déjà? »

conclusion : l'objet du désir, pour celui qui éprouve ce désir est quelque chose dont il est
dépourvu.

, qu'il n'est pas lui-même, est, ce dont il
manque essentiellement au superlatif.

La scène du téléphone :

*Je manque trois séances consécutives, au matin de la quatrième, coup de fil de Lacan : « Alors mon petit, quand
est-ce que je vais vous revoir ? » « J'arrive docteur ».*

Je me rappelle d'avoir dit à mon conjoint : « il parle comme ma mère », la voix plaintive de cette mère, veuve n'ayant aucune ressource sinon son unique fille, rôle qu'il m'était pénible de tenir.

sans être tout à fait dupe de ce que cela devait impliquer de mise en scène, je presse légèrement l'accélérateur au sortir du parking, mais assez pour que ma voiture aille, à cinq à l'heure emboutir une ferraille invisible sur le camion devant moi, ce qui a pour conséquence de diviser le capot de la voiture en deux, comme une boîte en conserve que l'on ouvrirait en deux.

...J'ai eu le sentiment de visualiser ma propre division que ce coup de fil, où Lacan jouait ma mère, la pauvre, avait produit.

Ce n'est que pour notre travail que j'ai essayé d'en faire le déchiffrement.

mythe de la naissance de l'Amour

Platon, forge un mythe, qui se véhicule à travers les siècles

l'Amour est fils de Poros et de Penia.

Poros Expédient. Si expédient veut dire **ressource**, **astuce** aussi bien, **puisque Poros est fils de Métis qui est encore plus l'Invention** que la sagesse.

celle qui va être la mère d'Amour, qui est Pénia, à savoir la Pauvreté, voire la misère, ce qu'elle connaît bien d'elle-même, c'est l'aporia à savoir qu'elle est sans ressources, (même rôle féminin que Lacan dit que Socrate tient en faisant parler Diotime à sa place et que Lacan joue en me faisant penser à ma vieille mère)

puisque la pauvre Penia par définition, par structure, n'a à proprement parler rien à donner, que son manque, Aporia, constitutif.

Et le mot aporia, c'est quelque chose devant quoi nous donnons notre langue au chat,

joli dans ce mythe, c'est que **pour que Aporia engendre l'Amour avec Poros, il faut une condition**

c'était Aporia qui veillait,

venue aux fêtes de la naissance

d'Aphrodite

Poros s'endort.

(25 janvier) **Il ne savait pas ; le fils de Métis, le tout sachant, c'est pendant qu'il dort où il ne sait plus rien que s'engendre l'amour.**

c'est le féminin qui est actif, c'est tout au moins comme
ça que les choses se passent au moment de la naissance de l'Amour

Peut-être, Lacan ne savait-il rien des raisons qui m'avaient menées à manquer les trois dernières séances _ moi non plus, d'ailleurs. Sinon, avant son coup de fil, une absence de représentation sous forme d'une Dénégation : « je ne lui en voulais pas » De quoi aurais-je pu lui en vouloir ? Sinon, peut être, d'être parfois si plein de tout ce qui le passionnait par ailleurs,? Pure hypothèse.

Après ma division, une période féconde se restaura dans le travail analytique.

Leçon du 1^{er} mars

c'est ce qui se passe chez cet objet vers lequel nous tendons la main par notre propre désir et qui, au moment où il fait éclater son incendie, nous laisse apparaître un instant cette réponse, cette autre main, celle qui se tend vers vous comme son désir, si ce désir se manifeste s toujours pour autant que nous ne savons pas — *Et Ruth ne savait pas ce que Dieu voulait d'elle...*

et Marie Christine ne savait pas ce que Lacan voulait d'elle.

Ce que Socrate désire il ne

le sait pas et que c'est le désir de l'Autre, c'est dans cette mesure qu'Alcibiade est possédé par quoi ? par un amour dont on peut dire que le seul mérite de Socrate c'est de le désigner comme amour de transfert, de le renvoyer à son véritable désir.

Lacan ne m'a jamais paru dupe du fait qu'il sollicitait un amour de transfert et que la mise en scène, c'est au titre de l'acteur grec avec masque - qu'il la jouait.

D'ailleurs, dans le sém. Du Transfert, L'arrivée d'Alcibiade Lacan parle de la mise en scène platonicienne du dialogue. Nous allons revenir au théâtre

Séminaire OU pire 10 mai 1972

— *Quand Lacan réconcilie explicitement la jouissance avec la psychanalyse/ l'abandon de Socrate.*

La sagesse comme il apparaît du livre même de la patience, de la sagesse, qu'est l'*Ecclésiaste* c'est quoi ? C'est, c'est le savoir de la jouissance. Tout ce qui se pose comme tel se caractérise comme ésotérisme et l'on peut dire que, il n'y a pas de religion hors la chrétienne qui ne s'en pare, avec les deux sens du mot.

Dans toutes les religions, la bouddhique et aussi bien la mahométane, sans compter les autres, il y a cette parure et cette façon de se parer, je veux dire de marquer la place de ce savoir de la jouissance. Ai-je besoin d'évoquer les *tantras* pour l'une de ces religions, les *soufis* pour l'autre ?

Les soufis sont très fort à propos du souffle, voir Ibn Arabi.

C'est ce dont s'habilitent aussi les philosophies présocratiques et c'est ce avec quoi rompt Socrate, qui y substitue — et l'on peut dire nommément — la relation à l'*objet petit a*, qui n'est rien d'autre que ce qu'il appelle *âme*.

Cette opération s'illustre dans *le Banquet* sous l'espèce d'Alcibiade

. Le savoir de la jouissance à partir de Socrate ne survivra plus qu'en marge de la civilisation, non, bien entendu, sans qu'elle en ressente ce que Freud appelle pudiquement son malaise.

Ce, sujet supposé savoir, mes artefacts d'écriture y démontrent un pléonasme. On y peut écrire sujet de S/, ce qui rappelle qu'un sujet n'est jamais qu'un supposé Il est clair que c'est le savoir qui est supposé. Supposé à qui ? Certainement pas à l'analyste mais à sa position.

L'analyste ne fait pas semblant, il occupe *la position* du semblant.

Il l'occupe légitimement parce que, par rapport à la jouissance, telle qu'il a à la saisir dans les propos de celui qu'au titre d'analysant, il cautionne dans son énonciation de sujet, il n'y a pas d'autre situation tenable.

Mais le semblant ne se nourrit pas de la jouissance qu'il bafouerait.

il donne, ce semblant, son porte-voix de se montrer comme masque, ouvertement porté, comme dans la scène grecque.

Le semblant prend effet d'être manifeste. Quand l'acteur porte le masque, son visage ne grimace pas, il n'est pas réaliste. Le pathos est réservé au chœur qui s'en donne, à cœur joie. C'est de donner voix à quelque chose, que l'analyste peut démontrer que cette référence à la scène grecque est opportune.

Car qu'est-ce qu'il fait, d'occuper comme telle cette position du semblant ? Rien d'autre que de démontrer justement, que la terreur du désir dont s'organise la névrose, ce qu'on appelle défense, n'est que conjuration à faire pitié. Vous retrouvez, aux deux bouts de cette phrase, ce qu'Aristote désigne de l'effet de la tragédie sur l'auditeur.

C'est dans L'éthique que Lacan nous avait entretenu sur Aristote et la tragédie

Cela nous servira à soutenir le dernier terme : souffle, le plus compliqué pour moi à soutenir.

Raconter le souffle de Lacan.

Souffle

Chez Lacan, ce terme est presque toujours employé sur le mode figuré. Il y manque le rythme, propre

A la respiration

L'angoisse leçon du 3/7/63

au cœur de l'écriture sacrée, et malgré son aspect blasphématoire de *l'Ecclésiaste*, nous traduisons ainsi, est en hébreu ceci (se lit Ru-ah) dont je vous écris les trois lettres radicales, et qui veut dire **vent, haleine encore**, si vous voulez buée,

chose qui s'efface qui nous ramène à une ambiguïté, je crois plus légitime ici à évoquer, concernant ce que peut avoir de plus abject ce souffle.

[Séminaire - Le désir et son interprétation - Leçon 21 - 20 mai 1959](#)

sujet se trouve lui-même situé dans le signifiant, en tant qu'il est structuré par la coupure. mais la respiration ne connaît nulle part cet élément de coupure.

La respiration ne se coupe pas, ou si elle est coupée, c'est d'une façon qui ne manque pas d'engendrer quelque drame. Rien ne s'inscrit dans une coupure de la respiration . La respiration , ce rythme, est pulsation, la respiration est alternance vitale, elle n'est rien qui permette sur le plan imaginaire de symboliser précisément ce dont il s'agit, à savoir l'intervalle, la coupure. Ce n'est pas dire pourtant que rien de ce qui passe par l'orifice respiratoire ne puisse, comme tel, être scandé,

puisque précisément c'est par ce même orifice que se produit l'émission de la voix qui, elle, est quelque chose qui se coupe, qui se scande

En tout cas, cela s'entend. Tout comme d'ailleurs, la mise en scène des feuilles d'un album, tournées à une telle vitesse, que de toute évidence cet album, dans la main de l'analyste servait d'instrument de son et non pas d'objet à regarder.

Lacan dans *Ethique*, 25 mai : « Le terme de spectateur, communément employé pour discuter l'effet de la tragédie, me paraît

tout à fait problématique. Au niveau de ce qui se passe dans le réel, il est bien plutôt

l'auditeur, et là-dessus je ne saurais trop me féliciter d'être en accord avec

Aristote pour qui tout le développement des arts du théâtre se produit au

niveau de l'audition. Le spectacle n'est ici que comme moyen

Mais c'est le 6 juillet que je trouve de quoi commencer à penser à ce que Lacan essaye de faciliter par moment :

ce dont il s'agit dans une catharsis qui soit à proprement parler de nature éthique, et pour autant

qu'elle réunit des choses en apparence aussi étrangères que le spectacle

tragique des Grecs et la psychanalyse.

Catharsis, a le sens de purification du désir. Cette purification, à lire d'Aristote, LE SUJET ne peut pas ignorer désormais où est le pôle du désir

MAIS POUR CELA il nécessite de franchir non seulement toute crainte mais

toute pitié, que la voix du héros ne tremble pas devant le bien de l'autre ;

. On sait ce qu'il en coûte de s'avancer dans CETTE direction.

Le spectateur est détrompé, peut-être, penserez-vous,

sur ceci que, même pour celui qui s'avance à l'extrême de son désir, tout n'est pas rose, mais il est également détrompé, **et c'est essentiel,**

sur la valeur de la prudence qui s'y oppose et sur la valeur toute relative des raisons bénéfiques, des attachements, des intérêts pathologiques qui peuvent le retenir sur cette voie risquée.

. Ceci peut n'être pas pacifiant pour tout le monde.

. La valeur de la catharsis, c'est pour autant que le sujet entre d'une façon plus ou moins dirigée, ou plus ou

moins sauvage dans cette même zone qu'on appellera comme on voudra, possession

ou autre ; vous savez que Platon n'hésite pas à faire état de la possession

dans les procédés cathartiques. Etrange de tomber sur cela.

Le premier jour que Lacan m'avait reçu, il avait décidé que je devais faire un DEA sur « les rites de possession au Brésil »